

Hisoka  
**hisoka3001@yahoo.fr**

# Les belles histoires d'Hisoka

Sandalphon ..... 2

# Sandalphon

Sandalphon regardait les Noise Marines autour de lui.

Engoncés dans leurs armures bariolées dont les crochets de fixation leur rentraient directement dans la peau, ils attendaient comme lui que la bataille commence. Pour patienter, ils s'étaient plantés dans la tête des électrodes qui envoyaient directement à leurs cerveaux des impulsions sonores d'un tel niveau, d'une telle amplitude et d'une telle fréquence, qu'un humain ordinaire qui y aurait été exposé aurait succombé dans les 5 secondes, son cerveau réduit à l'état d'assemblage chaotique et sanguinolent. Mais le métabolisme des Noise Marines supportait sans problème ces inductions électroniques, ce qui permettait à ces dernières d'atteindre directement leur sub-conscient, engendrant un état de plaisir et de jouissance au-delà de toute comparaison. Ces impulsions psychotropiques, qu'ils étaient les seuls à entendre, créaient un effet semblable à une drogue, mais en 100 fois plus puissants, envoyant leurs esprits voyager très loin de leurs corps, dans des sphères de conscience que même les démons ignoraient. Mais Sandalphon, grâce à ses pouvoirs, pouvait, dans les quelques secondes précédents le début de l'assaut, les faire revenir en un rien de temps.

Sandalphon les enviait. S'il pouvait supporter et même appréciait les sons déformés des Blastmaster, Sirènes de la Mort et Eclateurs Sonique, ce n'était pas le cas avec les électrodes des Noise Marines dont seul leur métabolisme, résultat de plusieurs dizaines de générations de mutations consécutives, pouvait encaisser de tels chocs. Lui devait se rabattre sur la jouissance de la douleur physique. Mais après tout il y avait déjà pas mal de choses possibles à ce niveau. Il détacha un clou qu'il avait fixé sous son arme peu avant, et le prit entre le pouce et l'index, le portant à la hauteur de son regard. Il mesurait 20 centimètres de long et sa tête était reliée à un fil électrique, lui-même branché à un petit boîtier noir fixé sous l'arme. Ce n'était pas un clou ordinaire, Sandalphon l'avait fabriqué lui-même. Il avait quatre particularités. D'abord le fil le reliait à un condensateur pouvant délivrer un courant avec un ampérage très faible et un voltage extrêmement élevé : Sans danger pour le corps mais extrêmement douloureux.

Ensuite sa surface cylindrique était recouverte de micro-aspérités sculptées de façon à stimuler un maximum de nerfs lorsque le clou rentrait dans la chair humaine. De plus des nano machines en forme de fléaux d'armes sans cesse agitées de pulsations frénétiques venaient se loger dans ces mêmes aspérités. Enfin et surtout, ces nano machines fabriquaient une substance qui, quand elle entraînait en contact avec un nerf, multipliait la sensibilité de ce dernier par 100. Tout cela contribuait à faire de ce simple clou un instrument de torture extrêmement sophistiqué dont même les inquisiteurs et les répurgateurs impériaux ne pouvaient rêver.

Dans un geste brusque et soudain, il planta le clou à mi-hauteur de son avant-bras droit, traversant sa chair de part en part et laissant s'échapper un filet de sang qui roula jusqu'à son coude où il chuta pour venir former une flaque écarlate grandissante sur le sol calciné, tandis qu'une vague de douleur inimaginable secouait son bras, car les nerfs, surchargés d'informations, avaient transmis le message nerveux de manière totalement chaotique, répandant la douleur dans tout le bras de Sandalphon, et engendrant le plaisir tant espéré. Mais il voulait aller plus loin, il voulait pousser la douleur à son paroxysme, il voulait explorer les régions reculées de la jouissance et du plaisir. Et tandis que le courant électrique faisait trembler son bras gauche, il saisit le clou avec sa main droite et commença à le faire pivoter sur lui-même, provoquant de nouvelles décharges de douleur à un niveau indescriptible. Même le bras entièrement écorché, en feu et plongé dans de l'acide pur, il n'aurait pas eut aussi mal. N'importe qui d'autre serait mort d'une crise cardiaque en subissant une telle douleur. Mais lui endurait la douleur, car au-delà, il y avait la jouissance, jouissance d'autant plus importante que la douleur était puissante. Aucune créature dans l'univers ne pouvait imaginer ce qu'était la jouissance pour les Slaneshiste. Elle était tout. Rien ne la surpassait, pas même la lutte contre les autres cultes du chaos, pas même la lutte contre l'imperium corrompu, pas même leur haine envers le Faux Empereur. Tout cela était bien en dessous de ce que représentait le plaisir charnel pour eux.

Il voulut encore augmenter la douleur en remuant le clou, mais il se ravisa à regrets : Il risquait de rendre son muscle inutilisable, or il ne désirait pas être handicapé pour le combat à venir. Il remarqua alors que quelque chose bougeait à la lisière de la forêt ; l'ennemi se préparait à attaquer. Il retira le clou de son bras et le remit sous son arme. Il rappela les Noise Marines. Aussitôt ceux-ci sortirent de leur torpeur psychotique, et leurs

électrodes se replièrent dans leur armure. Ils embarquèrent dans l'antique Land Raider qui attendait deux mètres plus loin, suivis de Sandalphon. Le LandRaider se mit en route et ils allumèrent leurs armes. Pour l'instant elles ne produisaient qu'un faible bourdonnement, résultat de l'amplification de la vibration à vide d'une corde métallique. Mais bientôt ce son passerait dans un circuit boucle branché sur lui-même, se transformant en un Larsen insupportable, qui à son tour passerait et repasserait dans un réseau complexe tantôt digital tantôt analogique. Là il traverserait des chambres d'amplifications, des chambres d'écho, des chambres de distorsions, des chambres de réverbération, des chambres d'accélération et de ralentissement, des chambres de compression et d'extension, des chambres d'écrantage, des chambres de flanger, des chambres de fuse, et des dizaines d'autres aux effets tous différents. Il tournerait en boucle dans ce circuit des centaines de fois en quelques secondes, jusqu'à ce qu'il est la puissance et la forme adéquate. Alors le son deviendrait une arme, causant la folie, la mort et la destruction chez l'ennemi, et provoquant la jouissance de ses utilisateurs.

Les ennemis de Slaanesh vivaient dans la peur de la douleur, tel était leur faiblesse. Les adorateurs de Slaanesh vivaient dans l'adoration de la douleur, si bien que rien ne pouvait leur faire peur, pas même la mort. C'est pour ça qu'ils savaient que ce seraient eux qui, un jour, domineraient l'univers.

© *Hisoka* - 07/2001